

Éditorial

À Laurence Cornu

Ce deuxième numéro de *Symphilosophie* répond à une conjoncture : le milieu philosophique est en train d'opérer, avec une intensité, semble-t-il, inédite, un retour sur soi critique qui réinterroge la façon dont l'histoire de la philosophie dans son ensemble s'écrit et s'enseigne. Un mot d'ordre circule, qui concerne aussi directement le commentaire romantique : élargir, voire changer, le corpus canonique d'une histoire de la pensée dont les femmes sont absentes, à de rares exceptions près.

Dans la décennie 1980-1990, des philosophes attentives à lier histoire et philosophie ont tout particulièrement joué un rôle de pionnières en sensibilisant à l'exclusion des femmes des sphères de la raison et de la démocratie. Et ce encore à l'âge dit de la modernité. En 1984, Genevieve Lloyd publie *The Man of Reason : "Male" and "Female" in Western Philosophy*¹ ; *The Sexual Contract* de Carole Pateman paraît en 1988², tandis que Geneviève Fraisse forge le concept de « démocratie exclusive » dans son livre *Muse de la raison, la démocratie exclusive et la différence des sexes*, paru l'année du bicentenaire de la Révolution française³. Un philologue de l'âge classique français, Gilles Ménage, précepteur de Madame de Sévigné et de Madame de Lafayette, avait pourtant déjà mis en lumière, à l'orée de la modernité, l'existence et l'importance des femmes philosophes. Son *Historia Mulierum Philosopharum (Histoire des femmes philosophes)* de 1690, une sorte de pendant des *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres* de Diogène Laërce, documente l'œuvre de 65 penseuses de l'antiquité classique jusqu'au haut Moyen Âge. Mais cette histoire a longtemps été oubliée⁴.

¹ Voir Genevieve Lloyd, *The Man of Reason: "Male" and "Female" in Western Philosophy*, Londres, Methuen & Co Ltd, 1984 (rééd. 1993 aux éditions Routledge). Voir également l'ouvrage collectif Genevieve Lloyd (ed.), *Feminism and the History of Philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2002.

² Voir Carole Pateman, *The Sexual Contract*, Cambridge, Polity Press, 1988 ; *Le Contrat sexuel*, trad. Charlotte Nordmann, préface de Geneviève Fraisse, postface d'Éric Fassin, Paris, Éditions La Découverte, 2010.

³ Voir Geneviève Fraisse, *Muse de la raison, la démocratie exclusive et la différence des sexes*, Aix-en-Provence, Éditions Alinéa, 1989 (nouvelle éd. 1995 sous le titre : *Muse de la raison. Démocratie et exclusion des femmes en France*, Paris, Gallimard, « Folio Histoire »).

⁴ Voir Gilles Ménage, *Histoire des femmes philosophes*, traduit du latin par Manuella Vaney, préface de Claude Tarrène, Paris, Arléa, 2006. En Allemagne, les éditions Meiner viennent seulement de publier, l'année dernière, la toute première traduction allemande de l'ouvrage : voir Gilles Ménage, *Geschichte der Philosophinnen*, hg. von Christian Kaiser, Hamburg, Meiner Verlag, 2019. Traduction italienne : Gilles Ménage, *Storia delle donne filosofe*, trad. Alessia Parolotto, avec une introduction de Chiara Zamboni, Verona, Ombre Corte, 2016.

Envisager la philosophie comme « pratique conjoncturelle⁵ », pour reprendre les termes de Pierre Macherey, est essentiel pour fonder la légitimité, régulièrement contestée par certains, d'une histoire de la philosophie. Il n'est pas de philosophie en général, rappelle Pierre Macherey, mais des situations plus ou moins clairement définies et affirmées, dans lesquelles la réflexion philosophique s'exerce. Dès lors, l'acte de philosopher a partie liée avec l'investigation historique des conditions et des limites de son exercice. Ce à quoi Friedrich Schlegel appelait déjà avec le concept d'une histoire « génétique » de la philosophie : pour lui, il ne saurait y avoir de philosophie sans l'histoire qui la porte ou hors du moment dans lequel nous « symphilosophons »⁶. Walter Benjamin, qui se référait au modèle de l'*Athenaeum* pour caractériser l'essence de toute revue en termes de « véritable actualité⁷ », a su tirer de cette conception romantique de la philosophie – de son positionnement dans la conjoncture présente – de précieux enseignements sur le « vrai concept d'histoire⁸ » : un temps activement construit, discontinu, qualitatif, chargé d'actualité, soit l'actualisation rédemptrice des potentiels cachés et révolutionnaires du passé. *Symphilosophie* recueille cet héritage. C'est dans cet esprit que la revue entend contribuer à une histoire de la philosophie romantique.

La nouveauté aujourd'hui, à l'ère du numérique et des médias sociaux, est qu'une pratique collective, institutionnelle et organisée se met en place pour reconstituer une histoire des femmes en philosophie. De la même façon que l'historiographie, depuis une quarantaine d'années maintenant, inclut l'histoire des femmes en retrouvant et en prélevant dans les archives des témoignages sur le quotidien de vies d'épouses, de mères, de paysannes, d'ouvrières, d'institutrices..., en mettant l'accent – au-delà de leur condition de femmes – sur leurs singularités, leurs souffrances ou leurs conquêtes

⁵ « Entretien avec Pierre Macherey. Propos recueillis par Olivier Koettlitz », *Le Philosophoïre*, n° 20, 2003 (2), p. 7-20, en ligne, <https://www.cairn.info/revue-le-philosophoïre-2003-2-page-7.htm>, consulté le 14 novembre 2020.

⁶ Friedrich Schlegel, *Entwicklung der Philosophie in zwölf Büchern*, in *Kritische Friedrich-Schlegel-Ausgabe*, Bd. 12, hg. von Jean-Jacques Anstett, München *et al.*, Schöningh-Thomas, 1964, p. 162.

⁷ Walter Benjamin, « Ankündigung der Zeitschrift : *Angelus Novus* », in *Gesammelte Schriften*, unter Mitwirkung von Theodor W. Adorno hg. v. Rolf Tiedemann und Hermann Schweppenhäuser, Frankfurt a.M., Suhrkamp, 1977, vol. II/1, p. 241 ; « Annonce de la revue *Angelus Novus* », trad. Rainer Rochlitz, in Walter Benjamin, *Œuvres*, trad. Maurice de Gandillac, Rainer Rochlitz et Pierre Rusch, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2000, vol. 1, p. 266.

⁸ Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire* [1940] ; l'expression se trouve dans une variante de la Thèse I : voir Walter Benjamin, *Über den Begriff der Geschichte*, in *Werke und Nachlass. Kritische Gesamtausgabe*, vol. 19, hg. v. Gérard Raulet, Berlin, Suhrkamp, 2010, p. 121.

comme individus à part entière, afin de réparer les « silences⁹ » du savoir historique, de même le but aujourd’hui est de rassembler toujours plus d’exemples tangibles d’intellectuelles, de leur rendre une visibilité et un nom (plus que celui d’un mari), de faire entendre des voix délibérément réduites au silence par les historiens de la philosophie à partir du XVIII^e siècle¹⁰. Bref. De les réintégrer dans l’ensemble dont elles ont été indûment exclues.

C’est ainsi que le centre *History of Women Philosophers and Scientists*, créé en 2016 à l’Université de Paderborn, œuvre, sous l’égide de Ruth Hagengruber, avec la participation active de philosophes aux quatre coins du monde, l’Américaine Mary Ellen Waithe ou l’Australienne Karen Green, à appuyer, promouvoir et faciliter, notamment par le biais d’un archivage numérique des manuscrits et autres documents relatifs à ces auteures, les recherches présentes et futures portant sur les femmes dans l’histoire de la philosophie. Cette année, en 2020, le projet « Extending New Narratives / Pour de nouveaux récits en histoire de la philosophie » piloté par Lisa Shapiro à la Simon Fraser University en partenariat avec un réseau international de 11 universités a obtenu le soutien financier du Conseil canadien de recherches en sciences humaines. La finalité est ici la redécouverte non seulement des femmes mais d’auteurs négligés pour ajouter leurs noms dans l’écriture d’une histoire plus inclusive, où sont représentés, du Moyen Âge à 1940, la plupart des secteurs de la philosophie (la métaphysique et l’épistémologie, l’éthique, la philosophie sociale, politique, la philosophie de l’esprit, de l’éducation).

Il n’y a pas qu’à l’université que cette réévaluation s’opère. Les travaux d’éminentes spécialistes du domaine sont désormais publiés par des maisons d’édition renommées. Les quatre volumes de *A History of Women Philosophers*, du VII^e siècle avant notre ère jusqu’à aujourd’hui, parus sous la direction de Mary Ellen Waithe entre 1987 et 1995, peuvent être considérés comme précurseurs¹¹. Dans la période récente, il convient de citer l’ouvrage

⁹ Le terme renvoie au titre de l’ouvrage de Michelle Perrot, *Les femmes ou les silences de l’histoire*, Paris, Flammarion, « Champs », 1998.

¹⁰ Sur ce point, voir Mary Ellen Waithe, « Sex, Lies and Bigotry: The Canon of Philosophy », in Sigridur Thorgeirsdottir and Ruth Edith Hagengruber (eds.), *Methodological Reflections on Women’s Contribution and Influence in the History of Philosophy*, Dordrecht, Springer, 2020, p. 3-17.

¹¹ Voir Mary Ellen Waithe (ed.), *A History of Women Philosophers*, Vol. 1: “Ancient women philosophers, 600 B.C.-500 A.D.”; Vol. 2: “Medieval, Renaissance and Enlightenment women philosophers, 500-1600”; Vol. 3: “Modern Women Philosophers, 1600-1900”; Vol. 4: “Contemporary women philosophers, 1900-today”, Dordrecht, Boston, London, Kluwer Academic Publishers, 1987-1995.

de Karen Green, *A History of Women's Political Thought in Europe, 1700-1800*¹² ; *The Routledge Companion to Feminist Philosophy* sous la direction de Ann Garry, Serene J. Khader et Alison Stone¹³ ; ou encore le volume tout récent de Paola Rudan, *Donna. Storia e critica di un concetto polemico*¹⁴. Il existe également des revues novatrices, par exemple *Hypatia: A Journal of Feminist Philosophy* (créée en 1983 et aujourd'hui éditée aux presses universitaires de Cambridge) ou la revue *PhiloSOPHIA: A Journal of Trans-continental Feminism* (fondée en 2011 et publiée aux presses universitaires SUNY Press). Pour les femmes dans la tradition philosophique allemande des XVIII^e et XIX^e siècles, plus spécifiquement, on peut se réjouir de la publication imminente et concomitante, aux presses universitaires d'Oxford, de trois titres : un ouvrage collectif dirigé par Corey W. Dyck, ainsi qu'un manuel et une anthologie de textes en traduction anglaise sous la direction de Kristin Gjesdal et Dalia Nassar¹⁵. Saluons également le rôle fondateur qu'a joué le travail mené par Anna C. Ezekiel de traduction en langue anglaise et de commentaire de l'œuvre de Karoline von Günderrode¹⁶. En plus de tous ces travaux originaux de recherche et de traduction, le monde de l'édition joue donc un rôle de plus en plus important¹⁷.

La visée de ces initiatives est moins de prendre les femmes et le féminin, ou le genre, comme objets de pensée que de montrer des femmes *sujets* de pensée. Non dans les marges de l'exception au canon, mais au centre et en pleine lumière d'« une autre histoire de la pensée¹⁸ ». On pourrait appliquer à cette histoire autre de la philosophie au féminin la double image de la lignée et des abeilles utilisée par Geneviève Fraisse pour caractériser son propre

¹² Voir Karen Green, *A History of Women's Political Thought in Europe, 1700-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

¹³ Voir Ann Garry, Serene J. Khader, Alison Stone (eds.), *The Routledge Companion to Feminist Philosophy*, New York, London, Routledge, 2017, en particulier « Part I : *Engaging the Past* », p. 11-15.

¹⁴ Voir Paola Rudan, *Donna. Storia e critica di un concetto polemico*, Bologna, Il Mulino, 2020.

¹⁵ *Women and Philosophy in Eighteenth-Century Germany*, ed. Corey W. Dyck, Oxford, OUP, à paraître en juin 2021 ; *The Oxford Handbook of Nineteenth-Century Women Philosophers in the German Tradition* et *Women Philosophers in the Long Nineteenth Century: The German Tradition*, ed. Kristin Gjesdal & Dalia Nassar, Oxford, OUP, à paraître en 2021.

¹⁶ Voir Karoline von Günderrode, *Poetic Fragments*, trans. and introduction by Anna C. Ezekiel, Albany NY, SUNY Press, 2016 ; et aussi *Philosophical Fragments*, trans. and introduction by Anna C. Ezekiel, New York, Oxford University Press, à paraître.

¹⁷ Il peut encore, bien sûr, faire davantage. Pour ne citer qu'un exemple : la publication récente de *The Philosopher Queens: The Lives and Legacies of Philosophy's Unsung Women* (Unbound, 2020), dirigé par Rebecca Buxton (Université d'Oxford) et Lisa Whiting (Birkbeck, University of London), n'a été possible que sur la base d'un financement participatif.

¹⁸ Pour reprendre le sous-titre d'un numéro spécial de *Philosophie Magazin* (Sonderausgabe 13) paru en 2019 : « Philosophinnen – Eine andere Geschichte des Denkens ».

travail « de généalogie de la démocratie féministe¹⁹ ». Car la lignée n'est pas seulement l'histoire rendue visible de ces femmes philosophes, une histoire objective et scientifique. La lignée, c'est la fabrique d'un sens, symbolique (inscrire le contemporain dans une continuité, une généalogie), épistémologique (dégager des « problématiques sur le long cours²⁰ »), directionnel (faire « signe vers le futur²¹ »). Quant à la métaphore des abeilles, elle sert à dire la réalité irréductiblement « plurielle et collective²² » de cette histoire, dont chaque actrice peut être saluée pour sa « singularité productrice²³ ». La fabrique féminine de la pensée serait un déploiement – non hiérarchisé, non unitaire – des multiplicités, tout en étant traversée par une solidarité profonde.

★

La thématique ayant fait l'objet d'un appel à contribution pour le présent numéro de *Symphilosophie* tend, par conséquent, à apporter une pierre à l'édifice : mettre en lumière et questionner l'apport des femmes à l'histoire de la philosophie romantique. Le premier romantisme allemand, de manière générale, confronte déjà le canon philosophique à d'autres formes de la pensée. À la configuration du système il préfère l'écriture fragmentaire ; au régime strictement discursif, la variété et le mélange des genres, traité, discours, dialogue, lettre, poésie ou roman. Des problèmes métaphilosophiques s'en trouvent posés qui excèdent la question des sexes ou du genre. Comme celui de savoir à quelles conditions se reconnaît une philosophie. Le cas du premier romantisme allemand est particulièrement significatif du climat de suspicion et de méfiance entretenu par les philosophes à l'égard de figures différentes de la pensée. Toutefois, les recherches en nombre toujours croissant de ces vingt dernières années ont éprouvé, et reconnu, la teneur philosophique revendiquée par Friedrich Schlegel et Novalis (pour ne citer qu'eux) pour leur œuvre, théorique et littéraire, longtemps négligée sous prétexte d'une scientificité douteuse. Certains de ces aspects – rationalité, cohérence, systématisme d'une pensée – ont été traités dans notre premier numéro²⁴ ; la section *Varia* du présent numéro prolonge la réflexion grâce aux

¹⁹ Geneviève Fraisse, *Féminisme et Philosophie*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 2020, p. 240.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 241.

²⁴ Voir *Symphilosophie* 1/2019, « Philosophie romantique et idéalisme allemand » : <https://symphilosophie.com/wp-content/uploads/2019/12/0-symphilosophie-1-2019-issn-complete-17-dec-2019.pdf>

éclairages inestimables de Karl Ameriks, Stefan Schick, Manfred Frank et Mildred Galland-Szymkowiak.

Encore reste-t-il à explorer davantage ce que les femmes ont à dire au sein d'un mouvement réputé en avance sur son temps précisément parce qu'il les incluait²⁵. C'est ce à quoi s'attachent ici les contributions de Jane Kneller, Anna C. Ezekiel, Catalina Elena Dobre, Bryan Norton et Giulia Valpione. L'identité des écrivaines liées à l'histoire de la philosophie romantique, lorsqu'elles ont publié ce qu'elles ont écrit, n'était pas toujours donnée ; elles signaient parfois leurs textes d'un pseudonyme. Certaines d'entre elles n'ont fait « que » tenir, pour l'essentiel, un journal intime ou une correspondance. Comme leurs homologues masculins, elles ont fait de la philosophie dans des romans ou des poèmes, mais aussi écrit des textes théoriques. L'attention portée à leurs écrits permet de confronter le point de vue de l'homme romantique à son Autre. D'interroger les ambiguïtés d'un discours masculin imposant à la condition féminine des déterminismes naturels tout en déployant (mais sans pouvoir les pousser jusqu'à leurs ultimes conséquences ?) une dynamique typiquement romantique de création de soi, d'auto-définition, et le principe d'une égalisation dans la différence ainsi que d'une convergence des genres. Mais aussi, inversement, de débattre de la question de savoir si ces auteures, penseuses de la liberté et de l'émancipation, sont pour autant des penseuses de l'égalité des sexes. Ou de la manière dont elles se situent par rapport à la problématique d'une distinction entre le domaine privé du sentiment et le domaine public du politique. Ce numéro s'inscrit, ce faisant, dans la lignée d'un féminisme revisitant l'histoire de la philosophie pour proposer une histoire complémentaire plutôt qu'opposée à l'histoire dominante de tradition essentiellement masculine.

Pour faire entendre la parole des femmes du romantisme, et livrer à la lecture philosophique des matériaux pour la plupart ignorés d'un public de philosophes, nous avons décidé d'accompagner les articles du dossier thématique d'une petite anthologie de textes choisis que nous donnons, disposés en regard, dans l'original allemand et en traduction (anglaise, française ou italienne). Parmi les écrivaines retenues – abeilles ayant chacune un rapport tout à fait singulier à l'écriture et à la pensée –, il y a les noms

²⁵ Bien entendu, plusieurs travaux ont déjà été menés sur le sujet. Le dossier proposé s'appuie sur, et tente d'approfondir, les recherches antérieures à la fois en philosophie et dans le domaine des études germaniques. On songera notamment à l'anthologie dirigée par Jochen Schulte-Sasse, *Theory as Practice. A Critical Anthology of Early German Romantic Writings* (1997), ainsi qu'aux travaux importants de Jane Kneller, Alison Stone, Adrian Daub, Anne Pollok, Barbara Becker-Cantarino ou encore Elena Agazzi.

attendus de Caroline Michaelis/Schlegel, Dorothea Veit, Bettina Brentano/von Arnim. Mais aussi des personnalités plus mal connues : Sophie Mereau, la salonnière berlinoise Rahel Levin/Varnhagen, la poétesse Karoline von Günderrode. Pour ce recueil, Anna C. Ezekiel nous a donné généreusement une très belle traduction anglaise du poème de Günderrode « Eine persische Erzählung » : qu'elle en soit ici vivement remerciée.

L'image choisie en couverture de ce deuxième numéro présente une figure tricéphale, où un visage de femme vu de face est flanqué d'une seconde figure féminine et d'une tête d'homme, tous deux de profil. Ce portrait tricéphale condense une infinité de sens foisonnants. S'il a particulièrement capté notre intérêt, c'est qu'il est aussi l'œuvre d'une femme artiste du XX^e siècle, la Berlinoise Charlotte Salomon (1917-1943), qui se situe explicitement dans la tradition romantique du *Gesamtkunstwerk*, soit de l'art total. Cette peinture est en effet un élément – quelque chose comme un fragment – d'un ensemble de 769 gouaches intitulé *Leben? Oder Theater?* (*Vie ? Ou théâtre ?*), une œuvre autobiographique réalisée entre les années 1940 et 1942, et conçue comme un *Singspiel*, pièce théâtrale populaire, jouée et chantée ; ici, un acte principal encadré par un prélude et un épilogue. Traits du dessin, couleurs, texte de dialogues et typographie faisant partie de la peinture, vers pour légendes ou morceaux de musique en accompagnement : toutes les formes artistiques sont intimement mêlées, de la même façon que le sont les genres dans la philosophie romantique. Cette œuvre est aujourd'hui conservée au Musée juif d'Amsterdam. Nous remercions le musée et son directeur, Emile Schrijver, de nous avoir permis d'en reproduire une des images.

Au dossier thématique accompagné d'un choix de textes des femmes écrivaines et penseuses du romantisme, ainsi qu'aux quatre *varia* déjà mentionnés, s'ajoutent deux comptes rendus et deux courtes recensions d'ouvrages, en plus d'un bulletin et agenda de l'actualité éditoriale et scientifique concernant la philosophie du romantisme allemand. Nous remercions la *SGIR Review* pour nous avoir permis de publier une version française d'un compte rendu de l'ouvrage collectif *The Imagination in German Idealism and Romanticism* qui doit paraître en anglais dans son prochain numéro.

L'appel à contribution est ouvert pour *Symphilosophie* 3 (2021). La revue accepte pour la section *Varia* de sa troisième livraison des propositions d'articles de recherche originaux ayant trait à n'importe quel aspect de la philosophie romantique, ainsi que des comptes rendus, recensions d'ouvrage ou traductions de sources textuelles entièrement inédits. Les propositions de

ÉDITORIAL

contributions seront envoyées à la rédaction jusqu'au 31 mai 2021 au plus tard.

Leif Weatherby (New York University) nous fait l'honneur et le grand plaisir d'être Rédacteur en chef invité du troisième numéro de *Symphilosophie*. Il coordonnera un dossier thématique consacré au thème « Science, technologie et premier romantisme allemand ».

Que l'ensemble des contributeurs au présent numéro et des évaluateurs extérieurs à la revue trouvent aussi ici l'expression de notre gratitude pour leur disponibilité. Merci également à Manja Kisner, Cody Staton, et David W. Wood de leur aide éditoriale, permanente et précieuse. Une occasion de dire, pour conclure, que, conformément à la raison d'être de la revue *Symphilosophie*, nous sommes bien d'accord avec ce que Jane Kneller écrit dans l'introduction de sa contribution : « La symphilosophie n'est pas simplement une option. C'est une nécessité. »

Bruxelles et Padoue, le 9 décembre 2020.

Laure Cahen-Maurel
Giulia Valpione